



Cycle de conférence # 4

« L'Image du Monde : une encyclopédie médiévale enluminée » par Sarah TOULOUSE

Le 21.11.2021

Sarah TOULOUSE est conservatrice du fond ancien de la bibliothèque des Champs Libres à Rennes.

Propos résumés par Jean-Paul ELUDUT

Quelle était la vision du monde au Moyen Âge ? Conservé par la bibliothèque des Champs Libres, le magnifique manuscrit l'Image du Monde donne à découvrir les connaissances scientifiques des hommes du XI^e siècle. Sarah Toulouse, conservatrice du fonds ancien, détaille les richesses de ce recueil encyclopédique médiéval, qui rassemble en une trentaine de textes les principales connaissances de son époque et dont les exceptionnelles enluminures intriguent par leur modernité.

La bibliothèque des Champs Libres abrite 76 manuscrits médiévaux. Celui dont il est question, le n°593, est sans conteste l'un des plus beaux de la collection. Sarah Toulouse nous le fait découvrir peu à peu, comme si nous le feuilletions avec elle. Nous aurons ainsi une bonne connaissance de l'ensemble de l'objet de l'étude.

Prenons l'ouvrage en mains : il est volumineux : 37 cm de haut, 25 cm de large et surtout 11 cm d'épaisseur car il compte plus de 1000 pages ! Les couvertures des livres contemporains sont très explicites : elles nous indiquent le titre, le sujet abordé, l'auteur, l'illustrateur, etc... Les couvertures des livres anciens sont muettes. La reliure de l'Image du Monde est en peau retournée ; ses deux gros fermoirs lui donnent un aspect robuste. Sa couleur verdâtre indique qu'elle est postérieure à l'époque médiévale ; des armoiries dorées sur la première et la quatrième de couverture montrent qu'elle n'est pas antérieure au milieu du 16^e siècle. C'est un pastiche d'une reliure médiévale.

Les armoiries sont celles de la famille du Président du Parlement de Bretagne, Christophe Paul de Robien, qui a vécu au 18^e siècle, magistrat, naturaliste et collectionneur d'art breton dont le cabinet de curiosités et la bibliothèque à Rennes sont célèbres.

La première page ne comporte pas le titre du livre, qui s'ouvre, en langue d'Oïl, sur une écriture manuscrite des 13^e et 14^e siècles et des tableaux. On remarque la présence d'une lettrine et une ligne d'écriture à l'encre rouge qui donne le titre de ce qui suit. Ce titre a été ajouté par le rubricateur après la fin du travail du copiste. Un livre liturgique aurait été écrit en latin. Il s'agit d'un livre scientifique. En fait les tableaux composent un calendrier qui donne la date des fêtes religieuses et des indications astronomiques. Ce calendrier se poursuit sur 12 pages sur lesquelles on reconnaît le nom des mois de l'année et les chiffres arabes exceptés les 4, 5 et 7 qui sont différents de ceux que nous utilisons actuellement. 80 pages de tableaux indiquent la position des astres dans le ciel.

À partir de la page 86 on retrouve du texte. Le titre en rouge nous indique qu'il s'agit là d'un almanach relatant la position de Saturne dans le ciel aux différents moments de l'année. Ce texte se termine sur les mots « Explicit Déo Gratias » qui signifient « Fin ».

La page suivante commence par une vignette (une image en couleurs) et une lettrine. Ici le titre est absent ce qui est fréquent à l'époque médiévale. Une écriture différente et postérieure (du 15^e siècle) titre l'Image du Monde. Plus loin on trouve, groupés, une autre image, une autre lettrine et un autre titre et on comprend qu'il s'agit d'une façon d'indiquer qu'on commence un nouveau chapitre.

L'ouvrage rassemble en fait une vingtaine de textes et « L'Image du Monde » n'est qu'une partie de l'ouvrage, la plus célèbre.

Il existe deux sortes de recueils médiévaux : ou bien ils sont factices (les textes, différents, sont rassemblés par quelqu'un qui compose le recueil), ou bien le recueil est écrit par une seule personne dès le départ pour un commanditaire. On opte plutôt pour le deuxième type car il montre une bonne articulation des textes entre eux et l'écriture est la même tout au long du livre malgré quelques variantes (il y a peut-être eu deux rédacteurs).

Il existe d'autres copies de la plupart des textes rassemblés ici mais certains sont rares. «Le Lunaire de Salomon» n'existerait qu'à deux exemplaires alors qu'on connaît plus de 100 exemplaires du «Livre du Trésor» de Brunetto Latini (13e siècle).

Les textes sont de longueurs très différentes ; certains sont écrits en vers (on les reconnaît au fait que la première lettre de la ligne est espacée du reste du mot auquel elle appartient).

On peut classer ces textes en 5 catégories :

- Les textes en l'honneur de la Vierge
- Les prophéties de Merlin ou de la Sybille
- 4 encyclopédies
- 4 textes destinés à l'enseignement dont des traités de morale. On y trouve « le Livre de Job » et le « Trésor » de Brunetto Latini (1220-1294).
- Des textes astronomiques

Pour un homme du Moyen Âge, il s'agit là d'un ensemble cohérent pour éduquer un laïc. Les textes sont contemporains du recueil. Le commanditaire a voulu rassembler les meilleures connaissances de son époque sur l'univers. Ce type de recueil d'encyclopédies s'appelait à l'époque une « somme ».

Les enluminures

Le recueil L'Image du Monde est remarquable par la beauté de ses vignettes qui représentent souvent des scènes d'enseignement, des dialogues entre deux maîtres ou entre un roi et un maître (l'enseignement se faisait souvent sous forme de discussion). Le Maître est représenté portant une toque, un manteau, l'index levé, il est plus grand que ses élèves. Les images structurent le texte.



Si dans une partie de l'ouvrage les vignettes ne servent à représenter que la fonction didactique des textes sans rien ajouter à leur contenu, dans les parties encyclopédiques elles illustrent le texte et aident à sa compréhension : un médecin examine

les humeurs d'une malade alitée, des moines célèbrent des funérailles au début du texte appelé l'Office des Morts, un fantôme vêtu de son linceul interpelle un moine, une autre image présente des sœurs siamoises.

Le texte intitulé «l'Image du Monde» est la partie la plus importante du recueil. C'est la première encyclopédie en français (plus exactement, en dialecte lorrain) ; elle a été écrite par Gautier de Metz vers 1246 sous la forme d'un long poème ; «l'Image du Monde» a été beaucoup recopiée : on en connaît plus de 100 manuscrits ! C'est très rare pour cette époque.

La partie la plus remarquable, de la page 128 à la page 154, décrit l'univers en deux chapitres. Il explique que la terre est ronde et que, s'il n'y avait pas d'obstacle, un homme pourrait en faire le tour, comme une mouche fait le tour d'une pomme. Si on perçait la terre de part en part et qu'on jetait des cailloux dans ces « puits », ils finiraient au centre de la terre. Au Moyen Âge, on connaissait donc le principe de la pesanteur.



Une autre série d'illustrations présente l'univers par des cercles concentriques ; c'est le système de Ptolémée, savant grec du 2e siècle, qui place la terre immobile au centre de l'univers, avec les planètes qui tournent autour d'elle.

Plusieurs autres phénomènes astronomiques sont expliqués et illustrés : la succession des jours et des nuits, l'éclairage de la lune par le soleil, les éclipses provoquées par l'ombre des planètes, ...



Contrairement à d'autres manuscrits qui se contentent de dessins en noir et blanc ou de croquis, l'Image du Monde est très soigneusement illustrée. L'enlumineur est inconnu. On l'a appelé « Le Maître de Thomas de Maubeuge », lui-même libraire parisien qui a fait travailler ce peintre sur au moins une trentaine de manuscrits. Cet enlumineur est reconnaissable à son style, à ses personnages aux yeux légèrement bridés, très pâles, aux bouclettes de cheveux sur le front et sa palette de couleurs restreinte. Sa période d'activité se situe à la fin du 13e ou au début du 14e siècle ce qui date le manuscrit.

Mais une autre indication nous dévoile encore plus précisément l'époque de l'élaboration du recueil. Au début de la partie intitulée « Le Livre du Trésor » le copiste donne la date du 1er février 1303. À la fin de cette partie, il indique le mardi 16 avril 1303. Il a mis plus de 2 mois à copier ce texte de 100 pages ; on peut donc compter un an pour la rédaction de l'ensemble du recueil, les titres et les illustrations restant à réaliser.

Il subsiste la question du commanditaire ; il n'existe aucune allusion à ce sujet dans l'ouvrage. Il y avait peut-être une indication sur la couverture d'origine mais celle-ci a disparu.

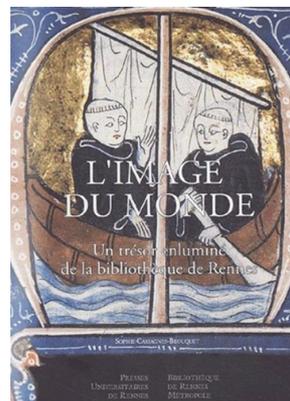
Quelques éléments extérieurs permettent cependant d'avancer une hypothèse : ce manuscrit est exceptionnel par sa taille, ses illustrations et son contenu. Son commanditaire était certainement quelqu'un de très riche, vraisemblablement de la haute noblesse, fréquentant la région parisienne car l'illustrateur serait parisien. On pense à Clémence de Hongrie, épouse de Louis X. À son décès, en 1328, l'inventaire de sa bibliothèque stipule l'existence d'un grand roman avec 17 histoires (en réalité l'Image du Monde en contient une vingtaine) commençant par « l'Almanach aux Juifs ».

L'Image du Monde contient effectivement ce manuscrit dans les premiers collectés. Clémence de Hongrie avait 10 ans lors de la copie et n'a épousé Louis X qu'en 1315, donc après la copie. Elle a pu le posséder mais n'a pas pu en être la commanditaire. À cette époque les reines de France se sont toutes intéressées assidument à l'astronomie, notamment Marie de Braban et Jeanne de Navarre. Cette dernière aurait pu léguer l'ouvrage à sa belle-fille Clémence. La transmission des manuscrits par les femmes est courante et la grande qualité de celui-ci a pu inciter sa propriétaire à faire en sorte qu'il soit conservé dans le bien royal. Mais ceci n'est qu'une

simple hypothèse qu'aucun autre élément tangible ne vient appuyer. On ne sait comment il a fini dans la bibliothèque du Président de Robien.

Ce manuscrit est vraisemblablement passé dans les mains de plusieurs reines de France. Il nous montre que le Moyen Age est loin d'être la période fruste et ignare que certains ont décrite.

Pour aller plus loin...



Sophie Brouquet, Cassagnes-Brouquet, *L'Image du Monde, un trésor enluminé de la Bibliothèque de Rennes*, Presses universitaires de Rennes, 2003